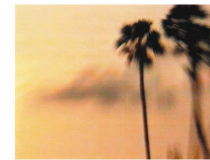
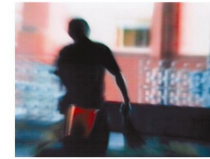


Bref n°58 – automne 2003

carte blanche



Ce ne sont pas mes images. Bien que ça soit moi qui tienne la caméra face à ces garçons, essayant de les animer, me convainquant qu'une vie reste encore en eux.

En quelques années, j'ai vu la disparition du film. L'équipement était sous clef. La pellicule interdite. Nos caméras numériques étaient directement branchées à la banque centrale des images.

Parfois, votre mot de passe ne donnait pas l'accès aux images que vous veniez juste d'enregistrer, ou ne laissait télécharger qu'une version altérée.

Les usagers ne savaient jamais d'où venaient les images, comment elles étaient construites, traitées ou altérées. De telles questions étaient considérées subversives, et par conséquent écartées comme inutiles.

Pour moi, il n'y a pas de cinéma sans intimité.

L'âme des images, leur essence, émane de leur histoire, de la possibilité de les voir et de les revoir, laissant à chaque fois, des marques différentes à la surface de la perception.

Je commençais à perdre la vue.

Après des années sur la route je me suis trouvée confinée dans cette cour, traversée par des instants oscillant entre netteté et flou ; cherchant à dissiper mon sentiment d'inutilité.

Avec le temps, je ne tentais plus de voir comme avant, j'ai commencé à apprécier mon état altéré, entre réalité et imagination.

Elle me rappelait certains des cinéastes que j'avais guidés. Ceux qui venaient ici à un tournant de leur vie, cherchant des situations extrêmes, des expériences intenses.

L'un d'eux m'avait dit : l'Occidental qui vient ici a tout, mais ne donne rien. Votre pays n'a rien, mais il donne tout.

C'est le dernier plan. J'essaie de l'absorber.

Ce n'est pas facile.

Cette image pourrait effacer la mémoire de tout ce que j'ai jamais vu.

Elle peut devenir la seule image qui me reste en mémoire.



Fragments, images et textes, (en désordre) du film :

THESE



ARE



NOT MY



IMAGES



Irit

BATSRY

Irit Batsry



Photo: Irit Batsry

NEITHER THERE NOR HERE (Ni ailleurs ni ici)

En 1994, j'ai voyagé un mois en Inde du sud. J'ignorais que je venais de m'engager pour plusieurs années sur les terres incertaines de *Ni ailleurs, ni ici*: un projet ouvert qui inclut le film *These Are Not My Images*, l'installation *To Leave and to Take*, des photos, des images imprimées par diverses techniques, une série de cartes postales distribuées gratuitement, des textes, et même des reproductions à l'huile de mes tirages vidéo par deux peintres indiens.

En Inde, je filmais en passant, ma caméra Hi8 devenait à la fois un pont et un écran entre le lieu, ses habitants et moi-même. Quand je suis revenue, j'ai commencé à tirer des centaines d'épreuves vidéo – des images d'instant aussi brefs qu'un cinquantième de seconde, trouvées après des mois d'excavation dans des heures d'enregistrement. Après environ un an, j'ai commencé à travailler sur le film, pour lequel des échanges avec Madhu Tiyyagarajan, un cinéaste indien vivant en France, devinrent une inspiration. En 1996, j'ai filmé à nouveau, cette fois dans les lieux où les images sont créées : l'atelier d'un peintre de panneaux d'affichage, un studio de montage. Stuart Jones m'accompagnait pour enregistrer les sons avec lesquels il créa plus tard l'extraordinaire bande-son du film.

Le traitement des images et le montage de *These are Not My Images*, qui se transforma en un long métrage, ont pris quatre autres années, une production rendue possible grâce au soutien de Siegfried Zielinski de l'Académie des arts des média, Cologne et de Thierry Garrel, chez Arte.

Ni ailleurs ni ici est un terrain mouvant: entre le cinéma et les arts plastiques, entre la narration et l'expérience spatiale, entre la réalité et sa représentation. Le projet permet une réflexion incessante sur les modes de fabrication, de transformation et de perception des images, sur notre mode d'être dans le monde et de le regarder.

TO LEAVE AND TO TAKE (À laisser et à prendre)

Installation recréée à Montréal, 1997, Amsterdam 2000 et Porto 2001.

Pour une installation jamais réalisée à Madras, j'avais pensé au sens des mots donner et recevoir, à de l'art dans un lieu où il manque de quoi manger et s'abriter. Ces réflexions m'ont menée à créer cette rizière/champ de mines fait de six mille "mains de riz" disposées dans un espace hanté par des projections vidéo d'une main déplaçant indéfiniment des grains de riz entre les murs, habité par la projection vidéo d'une femme mangeant dans la rue, en alternance avec celle d'une vieille femme racontant le fond d'un réceptacle. À la fin de chaque exposition, environ 30 000 portions de riz sont offertes et mangées.

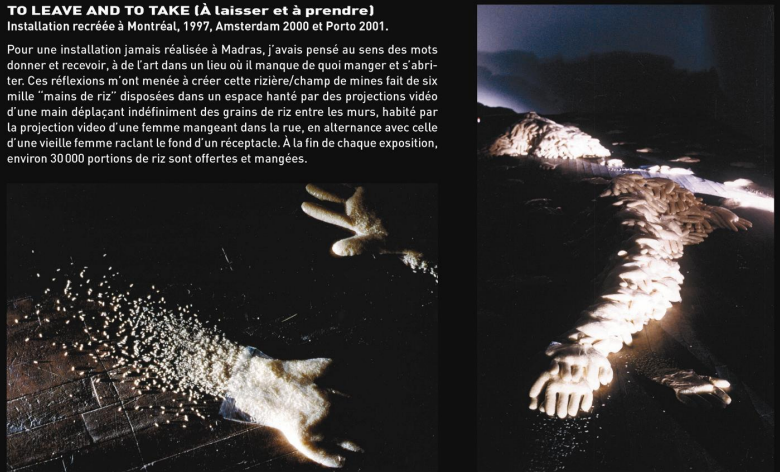


Photo: Denis Farley

Photo: Denis Farley

On peut voir:

THESE ARE NOT MY IMAGES [80 minutes, 2001]

Arte, La Lucarne, le samedi 20 septembre 2003 à minuit

TO LEAVE AND TO TAKE [Installation vidéo]

• À Paris du 20 septembre – 26 octobre 2003

• À La Ferme du Buisson, Scène Nationale de Marne-la-Vallée

• À Lisbonne du 25 septembre – 5 octobre

et du 6 novembre – 21 décembre 2003

au Centro cultural de Belém

Dans le cadre du festival européen Temps d'images:

Info: 01 44 62 77 77

www.ferme-du-buisson.com fdubuisson@france.com

Distribution des films d'Irit Batsry:

Heure Exquise! www.exquise.org exquise@nordnet.fr

Information sur le travail d'Irit Batsry:

<http://membres.lycos.fr/iritbatsry/> iritbatsry2@yahoo.com

Images et texte © Irit Batsry, traduction: Jean-Michel Sivry.



Photo: Olaf Hirschberg